

Ensuite, elle passa rapidement sa main sur ses yeux humides, et se tournant vers le vicomte, elle lui dit :

— Mon père ! je suis prête : nous mourrons ensemble.

— Bien, ma fille, répliqua M. de Varni.

Le soir approchant, Dominique leur annonça qu'il comptait sortir d'Avignon à la nuit tombante, et que, par conséquent, le moment du départ était venu.

M. de Varni, tout vêtu de noir, était debout et immobile, tenant par la main sa belle-fille qui, tout en se serrant contre lui, ne lâchait pas Dominique et promenait une dernière fois ses lèvres sur les joues de Raymon, que le notaire lui présentait à la hauteur de son visage.

— Partez, dit-elle enfin à demi-voix.

Une petite porte s'ouvrit, et Dominique disparut avec son précieux fardeau.

Le vicomte et Adrienne restèrent là quelques moments encore, silencieux et abîmés dans leur douleur.

Tout à coup, ils furent comme réveillés en sursaut par un grand bruit de voix et de pas qui venait de la rue et qui se rapprochait de l'hôtel. Au bout d'un instant, on frappa violemment à la porte.

— Qu'on ouvre ! dit M. de Varni aux domestiques tremblants.

On ouvrit ; une foule d'hommes armés, aux costumes détraillés, aux figures sinistres, se précipita dans la cour et dans le vestibule ; là, ils trouvèrent le vicomte et Adrienne qui les attendaient, et qui, en face du péril, avaient retrouvé tout leur calme.

Cette troupe déguenillée, féroce, hurlante, avait pour chef un homme masqué, de haute et vigoureuse stature, qui exerçait évidemment un certain ascendant sur ses compagnons.

— A bas les papistes ! les aristocrates ! criaient ces forcenés. Le brave Lescuyer, la fleur des patriotes, vient d'être poignardé, aux Cordeliers, par la faction contre-révolutionnaire, pour chaque goutte de sang, il nous faut la vie d'un de ces infâmes, trop épargnés jusqu'ici !

— Vous l'aurez ! dit l'homme masqué d'une voix sourde.

— A mort ceux-ci comme tous les autres ! A mort le vieux Varni ! c'est un noble ! c'est un parent du pape ! A mort !

L'homme masqué alla droit à M. de Varni et à sa belle-fille, et, de cette voix impérieuse dont il semblait chercher à déguiser le timbre habituel, il leur dit :

— Voici le moment ; marchez.

Les deux proscrits sortirent de l'hôtel de Varni, accompagnés de cette tourbe abominable qui ne cessait pas de vociférer des cris de mort.

À la lueur des torches, M. de Varni put voir quelques-uns de ces bandits qui, montés sur des échelles, brisaient, à grands coups de marteau, son écusson sculpté dans le mur au-dessus de la porte.

Dans la rue, le sanguinaire et lugubre cortège ne tarda pas à se rencontrer avec des bandes du même genre, qui, elles aussi, entraînaient leur victimes, le mot d'ordre était donné, il se répondait de bouche en bouche, et l'assassinat de ce Lescuyer, secrétaire-greffier de la commune, devenait le prélude et le signal de cette vaste tuerie que ces misérables désiraient et attendaient depuis longtemps.

On marcha ainsi jusqu'au palais des Papes ; en chemin, les outrages et les blasphèmes pleuvaient sur le vicomte et Adrienne ; mais ils les trouvaient impassibles. La mort d'Elzéar les avait

détachés de la terre : l'un, par ce désespoir sans remède et sans bornes qui lui rendait la vie insupportable ; l'autre, par cette douleur mêlée d'une pieuse espérance qui l'attirait vers le ciel auprès de son époux bien-aimé.

Enfin ils arrivèrent au palais, et on les introduisit dans une des salles qu'on appelait encore, par dérision ou par habitude, l'appartement du vice-légat. La séance était déjà commencée. On appelait les noms de deux hommes, les dames Arnaud et Crouzet.

Elles étaient belles, et l'une des deux se trouvait dans un état de grossesse assez avancée. Qu'avaient-elles fait pour mériter la mort ? Elles l'ignoraient, et leurs juges ne le savaient pas mieux ; on les avait arrêtées près des Cordeliers, quelques moments après ce rassemblement funeste où le patriote Lescuyer avait été massacré.

— A mort les deux bigottes ! s'écria une voix avinée, lorsque ces deux femmes comparurent devant le désiroire tribunal.

— A mort les meurtrières de Lescuyer ! répéta une voix sinistre.

Jourdan, qui présidait la séance, fit un signe ; les deux femmes furent emmenées vers un escalier immense qui conduisait au haut de la tour de Trouillas, mieux connue sous le nom de tour de la Glacière.

La porte qui donnait sur cet escalier s'ouvrit béante et sombre comme une bouche de l'enfer, laissant passer, avec une bouffée de vent humide, un murmure de cris, de gémissements et de soupirs. Puis la bouche se referma sur les deux victimes, et l'on passa à « l'interrogatoire » d'un autre accusé.

Celui-ci était un prêtre octogénaire ; des cheveux blancs ombrageaient sa tête vénérable ; ses lèvres semblaient sourire aux bourreaux et murmurer une prière pour ceux qui allaient l'égorger. Il s'appelait l'abbé de Nollhac.

— Curé insoumis ! s'écria-t-on de toutes parts.

Ce mot disait tout, Jourdan répéta son terrible geste, et l'abbé de Nollhac fut emmené vers l'escalier de la tour.

Mais j'ai beau rassembler tout mon courage, le cœur me manque en retraçant ces horribles scènes, il faudrait presque, pour les décrire, quelque chose de la dureté sauvage de ceux qui y participèrent.

À quoi bon insister d'ailleurs ? les archives de cette affreuse nuit sont là, constatant les noms de cent vingt victimes immolées par ces cannibales, avec des raffinements incroyables : le fils près de la mère, la femme sous les yeux de son mari, l'enfant entre les bras du vieillard.

Ceux qu'on ne précipitait pas à travers la vaste cage de l'escalier, étaient traînés jusqu'au grenier de la tour.

Là on avait pratiqué un grand trou, et on les jetait par cette ouverture, à une hauteur immense, blessés, sanglants, mais vivants encore et demandant en vain la mort à leurs bourreaux, qui n'avaient pas même la pitié cruelle de les achever.

Cette boucherie touchait à sa fin, lorsque la voix d'un des farouches assesseurs de Jourdan appela le soi-disant vicomte Louis Raoul-Etienne de Gigondas de Varni, et sa belle-fille Adrienne-Charlotte-Marie-Athénais de Flassan, veuve Elzéar de Varni.

Ces noms soulevèrent, parmi les assistants, un nouveau cri de fureur et de haine.

— Comment de pareils aristocrates, dit Jourdan, ont-ils échappé jusqu'ici à la justice des patriotes.

(A CONTINUER.)